

## Textes et extraits.

### Texte 1. L'expérience vécue du nègre. Peau noire, masques blancs, 1952.

« "Sale nègre !" ou simplement : "Tiens, un nègre !".

J'arrivais dans le monde, soucieux de faire lever un sens aux choses, mon âme pleine du désir d'être à l'origine du monde, et voici que je me découvrais objet au milieu d'autres objets.

Enfermé dans cette objectivité écrasante, j'implorai autrui. [...] Mais là-bas, juste à contre-pente, je bute, et l'autre, par gestes, attitudes, regards, me fixe, dans le sens où l'on fixe une préparation par un colorant. Je m'emportai, exigeai une explication... Rien n'y fit. J'explosai. Voici les menus morceaux par un autre moi réunis.

[...]

Le Noir chez lui, au XX<sup>e</sup> siècle, ignore le moment où son infériorité passe par l'autre ... Sans nul doute, il nous est arrivé de discuter du problème noir avec des amis, ou plus rarement avec des Noirs américains. Ensemble nous protestions et affirmions l'égalité des hommes devant le monde. Il y avait aussi aux Antilles ce petit hiatus qui existe entre la békaille, la mulâtraille et la négaille. Mais nous nous contentions d'une compréhension intellectuelle de ces divergences. En fait, ça n'était pas dramatique. Et puis...

Et puis il nous fut donné d'affronter le regard blanc. Une lourdeur inaccoutumée nous oppressa. Le véritable monde nous disputait notre part. Dans le monde blanc, l'homme de couleur rencontre des difficultés dans l'élaboration de son schème corporel. La connaissance du corps est une activité négatrice.[...]

J'étais tout à la fois responsable de mon corps, responsable de ma race, de mes ancêtres. Je promenai sur moi un regard objectif, découvris ma noirceur, mes caractères ethniques – et me défoncèrent le tympan l'anthropophagie, l'arriération mentale, le fétichisme, les tares raciales, les négriers, et surtout, et surtout : "Y a bon banania."

Ce jour-là, désorienté, incapable d'être dehors avec l'autre, le Blanc, qui, impitoyable, m'emprisonnait, je me portai loin de mon être-là, très loin, me constituant en objet. Qu'était-ce pour moi, sinon un décollement, un arrachement, une hémorragie qui caillait du sang noir sur tout mon corps ? Pourtant, je ne voulais pas cette reconsidération, cette thématization. Je voulais tout simplement être un homme parmi d'autres hommes. J'aurais voulu arriver lisse et jeune dans un monde nôtre et ensemble édifier.

Mais je refusai toute tétanisation affective. Je voulais être homme, rien qu'homme. »

^  
" DÉCOUVRIR BEAUVOIR "

MANON GARCIA " on ne naît pas soumis  
mais on le devient "

Texte 2. Se libérer de la race et du passé. Peau noire, masques blancs, conclusion, 1952.

« Ce n'est pas le monde noir qui me dicte ma conduite. Ma peau noire n'est pas dépositaire de valeurs spécifiques. ...

Je n'ai pas le droit, moi homme de couleur, de rechercher en quoi ma race est supérieure ou inférieure à une autre race.

Je n'ai pas le droit, moi homme de couleur, de souhaiter la cristallisation chez le Blanc d'une culpabilité envers le passé de ma race.

Je n'ai pas le droit, moi homme de couleur, de me préoccuper des moyens qui me permettraient de piétiner la fierté de l'ancien maître.

Je n'ai ni le droit ni le devoir d'exiger réparation pour mes ancêtres domestiqués.

Il n'y a pas de mission nègre ; il n'y a pas de fardeau blanc. [...]

Non, je n'ai pas le droit de venir et de crier ma haine au Blanc. Je n'ai pas le devoir de murmurer ma reconnaissance au Blanc.

Il y a ma vie prise au lasso de l'existence. Il y a ma liberté qui me renvoie à moi-même. Non, je n'ai pas le droit d'être un Noir.

Je n'ai pas le devoir d'être ceci ou cela...

Si le Blanc me conteste mon humanité, je lui montrerai, en faisant peser sur sa vie tout mon poids d'homme, que je ne suis pas ce "Y a bon banania" qu'il persiste à imaginer. »

Je me découvre un jour dans le monde et je me reconnais un seul droit : celui d'exiger de l'autre un comportement humain.

Un seul devoir. Celui de ne pas renier ma liberté au travers de mes choix. ...

Ma vie ne doit pas être consacrée à faire le bilan des valeurs nègres.

Il n'y a pas de monde blanc, il n'y a pas d'éthique blanche, pas davantage d'intelligence blanche.

Je ne suis pas prisonnier de l'Histoire. Je ne dois pas y chercher le sens de ma destinée.

Je dois me rappeler à tout instant que le véritable *saut* consiste à introduire l'invention dans l'existence.

Dans le monde où je m'achemine, je me crée interminablement.

Je suis solidaire de l'Être dans la mesure où je le dépasse. [...]

\*

Le nègre n'est pas. Pas plus que le Blanc. Tous deux ont à s'écarter des voix inhumaines qui furent celles de leurs ancêtres respectifs afin que naisse une authentique communication. Avant de s'engager dans la voix positive, il y a pour la liberté un effort de désaliénation. »

H.P. 8 ALBAN ou Lozère -

**Texte 3. Les évolutions de la pensée raciste. Conférence racisme et culture, 1956,**  
**dans Pour la Révolution Africaine.**

Audio disponible sur Youtube : Frantz Fanon, Racisme et culture – Congrès des écrivains et artistes noirs, 1956. 37mn05.

« Étudier les rapports du racisme et de la culture, c'est se poser la question de leur action réciproque. Si la culture est l'ensemble des comportements moteurs et mentaux né de la rencontre de l'homme avec la nature et avec son semblable, on doit dire que le racisme est bel et bien un élément culturel. Il y a donc des cultures avec racisme et des cultures sans racisme.

Cet élément culturel précis ne s'est cependant pas enkysté. Le racisme n'a pas pu se scléroser. Il lui a fallu se renouveler, se nuancer, changer de physionomie. Il lui a fallu subir le sort de l'ensemble culturel qui l'informait.

Le racisme vulgaire, primitif, simpliste, prétendait trouver dans le biologique, les Écritures s'étant révélées insuffisantes, la base matérielle de la doctrine. Il serait fastidieux de rappeler les efforts entrepris alors : forme comparée du crâne, quantité et configuration des sillons de l'encéphale, caractéristiques des couches cellulaires de l'écorce, dimensions des vertèbres, aspect microscopique de l'épiderme, etc. [...]

Ce racisme qui se veut rationnel, individuel, déterminé génotypique et phénotypique se transforme en racisme culturel. L'objet du racisme n'est plus l'homme particulier mais une certaine forme d'exister. À l'extrême on parle de message, de style culturel. Les "valeurs occidentales" rejoignent singulièrement le déjà célèbre appel de la lutte de "la croix contre le croissant".

Certes l'équation morphologique n'a pas disparu totalement, mais les événements des trente dernières années ont ébranlé les convictions les plus encapsulées, bouleversé l'échiquier, restructuré un grand nombre de rapports.

Le souvenir du nazisme, la commune misère d'hommes différents, le commun asservissement de groupes sociaux importants, l'apparition de "colonies européennes", c'est-à-dire l'institution d'un régime colonial en pleine terre d'Europe, la prise de conscience des travailleurs des pays colonisateurs et racistes, l'évolution des techniques, tout cela a modifié profondément l'aspect du problème. »

**Texte 4. Le colonialisme et l'idéologie raciste. Conférence racisme et culture, 1956.**

« La réalité est qu'un pays colonial est un pays raciste. Si en Angleterre, en Belgique ou en France, en dépit des principes démocratiques affirmés par ces nations respectives, il se trouve encore des racistes, ce sont ces racistes qui, contre l'ensemble du pays, ont raison.

Il n'est pas possible d'asservir des hommes sans logiquement les inférioriser de part en part. Et le racisme n'est que l'explication émotionnelle, affective, quelquefois intellectuelle de cette infériorisation.

Le raciste dans une culture avec racisme est donc normal. L'adéquation des rapports économiques et de l'idéologie est chez lui parfaite. Certes l'idée que l'on se fait de l'homme n'est jamais totalement dépendante des rapports économiques, c'est-à-dire, ne l'oublions pas, des rapports existant historiquement et géographiquement entre les hommes et les groupes. Des membres de plus en plus nombreux appartenant à des sociétés racistes prennent position. Ils mettent leur vie au service d'un monde où le racisme serait impossible. Mais ce recul, cette abstraction, cet engagement solennel ne sont pas à la portée de tous. On ne peut exiger sans dommage qu'un homme soit contre les "préjugés de son groupe".

Or, redisons-le, tout groupe colonialiste est raciste.

Oubliant le racisme-conséquence on s'acharne sur le racisme-cause. Des campagnes de désintoxication sont entreprises. On fait appel au sens de l'humain, à l'amour, au respect des valeurs suprêmes...

En fait le racisme obéit à une logique sans faille. Un pays qui vit, tire sa substance de l'exploitation de peuples différents, infériorise ces peuples. Le racisme appliqué à ces peuples est normal.

Le racisme n'est donc pas une constante de l'esprit humain.

Il est, nous l'avons vu, une disposition inscrite dans un système déterminé. Et le racisme juif n'est pas différent du racisme noir. Une société est raciste ou ne l'est pas. Il n'existe pas de degrés du racisme. Il ne faut pas dire que tel pays est raciste mais qu'on n'y trouve pas de lynchages ou de camps d'extermination. La vérité est que tout cela et autre chose existent en horizon. »